

LA REVOLUTION CUBAINE

exemple pour tous les peuples latino-américains

En deux mots, depuis la saisie des raffineries de pétrole américaines, la révolution cubaine a continué à franchir des étapes capitales dans sa lutte contre l'impérialisme yankee.

Le 8 août, c'était la nationalisation de toutes les grandes entreprises américaines de l'île et le 3 septembre, devant 300.000 personnes rassemblées à La Havane, Fidel Castro annonçait la reconnaissance par son gouvernement de la Chine populaire et sa rupture avec Formose. Il répondait ainsi par une nouvelle offensive politique aux tentatives faites à la Conférence de San José par l'impérialisme américain pour isoler Cuba sous l'accusation de favoriser l'ingérence du communisme en Amérique Latine. A ce même meeting, Castro mettant en accusation l'impérialisme yankee et les gouvernements d'Amérique latine qui plient devant ses directives, s'est adressé directement aux peuples d'Amérique latine pour mener avec Cuba la lutte contre l'impérialisme.

Ces appels des dirigeants de la révolution cubaine ont un écho profond dans tout le continent latino-américain.

A Caracas des manifestations en faveur de Cuba viennent d'avoir lieu. Dans tous les autres pays, syndicats et organisations de masse prennent position en faveur de la révolution cubaine. Malgré leur précaire succès à la conférence de San José (des crises gouvernementales éclatent déjà au Venezuela et au Pérou à la suite des décisions de celle-ci) les U.S.A. connaîtront bien d'autres déboires en Amérique latine et en Amérique centrale.

Dans tous les pays d'Amérique latine, les sections de la IV^e Internationale sont à l'avant-garde de la campagne de solidarité pour la révolution cubaine, et la presse gouvernementale cubaine relate plusieurs épisodes de cette campagne de soutien animée par les trotskystes des autres pays d'Amérique latine. Elle relate également la campagne faite à la télévision des U.S.A. par un membre du Socialist Workers Party, Farrell Dobbs, en faveur de la révolution cubaine.

A Cuba même, la section cubaine de la IV^e Internationale reconstituée et regroupant des militants trotskystes qui ont participé dès le premier jour à la lutte des partisans de Fidel Castro contre Batista, mène le combat au coude à coude avec le mouvement du 26 juillet pour la libération totale de Cuba des griffes de l'impérialisme yankee. Au sein de la révolution cubaine, elle fait entendre la voix de l'avant-garde marxiste révolutionnaire.

Le journal de notre section, Voz Proletaria, paraît régulièrement chaque mois depuis le mois d'avril dernier. Le parti communiste s'est alarmé de l'action du marxisme révolutionnaire à Cuba et a lancé dans son journal « Hoy » une série d'attaques du plus pur style stalinien contre nos camarades. Mais ceux-ci, forts de la sympathie des ouvriers et des paysans qui les entourent (et qui savent que contrairement au parti communiste cubain, qui ne reconnut la lutte de Fidel Castro qu'à la veille de la victoire de celui-ci et eut un attitude de capitulation à l'égard de Batista, les militants trotskystes ont mené dès le débarquement de Castro dans l'île le combat avec lui contre la dictature de Batista), ont répliqué vigoureusement dans leur journal et dans leurs réunions.

Voz Proletaria se fait l'écho des manifestations de soli-

darité qui ont lieu dans toute l'Amérique latine en faveur de Cuba. Dans son numéro de juin 1960, il reproduit la déclaration de la Confédération Ouvrière de Bolivie (C.O.B.) qui :

1^o répudie la déclaration des dirigeants de l'A.F.L.-C.I.O. contre la révolution cubaine, qui rompt la solidarité de classe des travailleurs et se fait l'écho de la campagne de provocation et de calomnies de la contre-révolution en Amérique latine.

2^o décide que la Centrale Ouvrière Bolivienne et les organisations syndicales révolutionnaires appuient fermement la cause du peuple de Cuba, qui comme le peuple bolivien, veut diriger son destin sans tutelle étrangère. »

C'est une étape nouvelle de la révolution dans tout le continent latino-américain, qui a été ouverte par l'audace révolutionnaire du peuple cubain.

ARGENTINE

Il y a quelque temps, le gouvernement argentin a fait arrêter de nombreux jeunes qui devaient partir pour assister au congrès de la jeunesse latino-américaine à Cuba. Parmi ceux-ci se trouvait le camarade Guillermo Almeyra, un des dirigeants du Partido Obrero, organisation trotskyste de ce pays.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que le camarade Guillermo Almeyra vient d'être déporté dans le sud du pays, dans la lointaine et aride Patagonie.

Nous nous associons à la campagne que mène le Partido Obrero pour obtenir la libération de ce camarade, ainsi que celle de tous les militants qui sont emprisonnés sous le régime du très démocrate A. Frondizi.

LA CONFÉRENCE DES ÉTATS AMÉRICAINS

A la conférence des États américains qui vient de se tenir à San José, deux questions étaient à l'ordre du jour. Celle de la République dominicaine, ou plutôt de son régime de tyrannie Trujillo, qui, non content de faire souffrir les masses laborieuses de ce pays, estimait devoir commettre des attentats, à l'extérieur, y compris contre le président du Venezuela, Bettancourt. Et celle de Cuba, qui est à la pointe de la lutte anti-impérialiste.

Le gouvernement des États-Unis voulait d'abord sauver la face du régime Trujillo, mais pour pouvoir mener l'attaque contre le gouvernement de Fidel Castro par la suite, il dut suivre les États latino-américains contre Trujillo, et rompre avec celui-ci.

Le vote sur Cuba fut moins net. Le State Department parvint à ramasser ses clients, mais avec quelles difficultés ! Il y eut crise dans les délégations du Venezuela et du Pérou tandis que le Mexique fit une déclaration donnant à la résolution votée une interprétation différente de celle du State Department.

En fait, à San José, c'est une nouvelle étape de la lutte de l'Amérique latine contre l'impérialisme américain qui s'est ouverte. Cuba a nettement déclaré que la résolution le concernant était nulle et non avenue, et c'est un exemple qui inspirera tous les pays latino-américains. Le gouvernement des États-Unis fait miroiter une sorte de « plan Marshall » pour l'Amérique latine. Mais il y a de grandes chances que ce plan soit bien peu et vienne bien tard.